

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, ou on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 7. — Combat de Castelbart (Irlande) par le général Humbert (1798.)

Mardi 8. — Bataille de Nereshim (Allemagne) par le général Moreau (1796.)

MONTÉVIDEO.

A demain la suite de la biographie de ROSAS.

PARTIE OFFICIELLE.

A. D. MELCHOR PACHECO Y OBES.

Mon cher ami,

Je me trouve depuis trois jours en face d Urquiza, qui s'est présenté à Monzon, avec un corps de 800 à 1000 hommes et 6000 chevaux; j'attends la jonction du général Medina. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la République renportera un nouveau triomphe contre Oribe.

Les embarras du premier moment m'ont forcé de faire retirer le capitaine Veledo de la Barra; mais aujourd'hui le triomphe me paraît assuré, et, si cet officier reste avec moi, c'est parce qu'il ne pourra point embarquer de bétail; au milieu de la campagne on manque d'éléments pour cela, ses excellentes intentions sont donc devenues inutiles.

FEUILLETON.

LE SOLDAT DU ROI.

(Suite et fin.)

— Mais la jeune fille en question est ce que j'appellerai....

— Qu'elle soit ce qu'elle voudra. Je ne l'épouserai point.

— Laissez-moi finir, que diable!... Que j'appellerai adorable.... et certainement elle sera dotée par sa majesté.

— Raison de plus!

Allons, allons, sergent Frantz.... soyez raisonnable. Je conçois que cette nécessité vous paraisse un peu dure pour le moment, et je désirerais pouvoir vous l'éviter, mais l'ordre est formel; il faut qu'il s'exécute. Sa majesté, qui vous a enrôlé dans ses gardes, vous enrôle aujourd'hui dans un autre corps.... Vous en prendrez encore une fois votre part.

— Jamais!

— C'est ce que nous allons voir."

Le vieux commandant jugeant que toutes les exhortations seraient inutiles, se prépara à agir. Il fit un signe, et deux soldats placés en sentinelles à la porte entrèrent dans

Urquiza se trouve à la Sierra de Mal Abrigo; mais je marche contre lui, et je ne le perdrai pas de vue jusqu'à l'arrivée du général Medina.

Je me suis trouvé dans des circonstances critiques, à cause de la nécessité où j'étais de disséminer mes divisions dans le département; mais aujourd'hui Urquiza ne nous échappera pas, à moins que le diable ne l'emporte.

Conservez votre santé, et donnez vos ordres à votre véritable ami,

Venancio FLORES.

Sierra de Mal Abrigo, 28 juillet. 1843.

NOTE. — La lettre originale sera exposée à la librairie d'Hernandez.

— MINISTÈRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE.

Montevideo, 5 août 1843.

Le patriotisme est la plus noble et la plus respectable des vertus qui font l'ornement de l'homme; c'est au patriotisme qu'est dû le salut de la patrie, dont les lâches ont désespéré, auquel les égoïstes n'ont pas contribué. C'est pour cela que la qualification de PATRIOTE est aujourd'hui la plus honorable parmi le peuple oriental, et qu'on ne doit pas permettre de l'usurper à ceux qui, dans le moment du péril, n'ont rien fait, n'ont été utiles en rien. C'est pourquoi il est déclaré de la manière la plus solennelle que don Juan Manuel CANAVERIS, auquel une note publiée dans le numéro 1393

la chambre et reçurent les instructions que Von Escher leur donna à voix basse. En même temps un autre soldat se dirigea vers une pièce voisine, chargé d'un ordre secret. Von Escher se promenait dans l'appartement d'un air agité, comme si la mesure dont il était l'exécuteur lui répugnait. Frantz gardait le silence en homme qui s'apprête à une lutte désespérée.

C'était un moment d'anxiété dramatique. Bientôt on entendit dans la chambre voisine des pleurs, des gémissements, des cris mêlés de supplications; une voix de femme n'térée par l'épouvante et d'un accent déchirant s'élevait par intervalles; puis succédait le bruit d'une lutte... Le cœur de Frantz battait de rage et de pitié. Von Escher ne pouvait maîtriser son émotion.

"La pauvre enfant! murmura-t-il.... la pauvre enfant!"

Après quelques minutes d'une attente mortelle, le chapelain parut précédant deux soldats qui soutenaient dans leurs bras une femme à moitié évanouie.

— "Vite! monsieur l'aumônier, s'écria Von Escher, tandis que les soldats déposaient leur fardeau sur un fauteuil: vite! mariez-les, et que cela finisse!"

— Monsieur le chapelain, proféra Frantz avec véhémence en se tournant vers l'aumônier.... je proteste...."

Il n'acheva pas; ses regards étaient tombés sur celle qui, comme lui, était victime d'une odieuse tyrannie.... O surprise! c'était Mina.

du NACIONAL attribue la vertu du patriotisme, ne la possède pas, et ne mérite pas la qualification de patriote. S'il l'eût méritée, il eût choisi un poste quelconque pour défendre le pays; il se fut rendu à la tranchée un fusil à la main, et jamais les avertissements ni la rigueur du ministre de la guerre n'ont pu l'y contraindre. Si don Juan Manuel Canaveris reste, malgré tout, dans le pays, s'il se promène librement par les rues de la capitale, c'est à cause de considérations, qui, sans être éminentes, sont facilement comprises parmi nous.

— AVIS DU MINISTÈRE DE LA GUERRE.

D. Francisco Sellanes a donné pour les frais de la guerre 250 piastres, qui déjà ont été reçues dans ce ministère.

Don Conrado Ruker a été nommé commandant du corps de réserve forme par une ordonnance récente. C'est un choix qui ne peut que plaire à tous. C'est une distinction que méritait un caractère honorable, et dont celui qui l'a reçue était digne à bien des titres.

Hier, dimanche, la 4^e. compagnie du 1^{er}. bataillon a célébré par un banquet l'anniversaire glorieux des trois journées de juillet. Le colonel, le major de service, le commandant du 1^{er}. bataillon et deux sous-officiers de la compagnie passés officiers dans le 4^e. bataillon,

"Mina!" s'écria-t-il en se précipitant vers elle.

Elle ouvrit les yeux, poussa un faible cri et s'évanouit tout à fait.

"Lâches! vous l'avez tuée, continua Frantz qui s'était emparé d'une de ses mains, et sur l'épaule duquel elle penchait négligemment sa tête.

— Vite, monsieur l'aumônier, disait pendant ce temps-là Von Escher: dépêchons, enlevons l'affaire d'assaut.... La jeune fille reprend ses sens, et le sergent semble plus raisonnable."

La cérémonie ne dura qu'un instant. On sait qu'en Allemagne, et notamment à cette époque, les formalités du mariage étaient très courtes. Il ne fut point adressé de questions aux deux futurs époux. Tout occupés l'un de l'autre, et enivrés d'une joie indicible, ils ne s'aperçurent même pas qu'on leur échangeait leurs bagues. C'en était fait, le cérémonial était accompli, et le mariage prononcé.

"Ouf! c'est fini! murmura Von Escher. La consigne est exécutée.... nous en sommes venus à bout plus facilement que je ne croyais.... Il paraît qu'ils se connaissent auparavant.... Par ma foi, monsieur le chapelain, ce mariage est ce que j'appellerai.... peu importe le mot.... Mais surtout.... laissons-les ensemble un moment.... je reviendrai pour les conduire en présence du roi.

— Mina! est-ce un rêve? s'écria Frantz quand il se

assistaient à cette réunion fraternelle. Tout s'est passé dans le plus grand ordre et la plus franche cordialité. Le premier toast a été porté au roi et à la France, au drapeau, ensuite fut chantée la Marseillaise, qui fut répétée en chœur avec un accord parfait, puis vint la Parisienne. Plusieurs toasts furent portés à la République Orientale, au général Rivera et au général Paz. Sur ces entrefaites, M. le colonel Gomenzoro s'est présenté, en demandant la permission de fraterniser avec la légion, ce qui fut accepté avec enthousiasme. Celui-ci, dans une courte mais énergique allocution, a insisté sur les sympathies qui doivent désormais exister entre le peuple oriental et les Français. Il y a été répondu par une triple salve de bravos. Le colonel proposa ensuite un toast aux braves officiers de la marine française, à l'union perpétuelle des deux peuples français et orientaux, qui furent couverts des plus bruyants applaudissements, et la réunion s'est séparée aux cris mille fois répétés de vive le roi, vive la France et vive la liberté!

NOUVELLES DIVERSES.

Hier et avant hier, de fortes *guerrillas* ont fait éprouver une perte considérable à l'ennemi.

—Hier se sont présentés à la ligne plusieurs familles expulsées par l'ennemi; le gouvernement oriental les a reçues avec bienveillance.

—Les deux premiers bataillons de la Légion Française se sont réunis, hier, à midi, sur la place de la Constitution, pour une revue d'armes. Aujourd'hui, à la même heure les autres bataillons passeront la même revue.

—Un détachement d'Uiquiza, qui s'était avancé jusqu'à San José, a été chassé de ses positions et dispersé par un détachement de l'armée nationale.

—Hier, à une heure, a eu lieu la réception de M. Caranzano de Sinimbu, chargé d'affaires de l'empire du Brésil auprès du gouvernement de cette république.

—Dimanche, dans la matinée, d'honorables consolations ont été offertes spontanément à M. l'ex-chancelier du consulat de France à Montevideo. Les témoignages non équivoques d'une sympathie profonde ne lui ont pas manqué.

MEURTRE DE DIX FRANÇAIS ET DE DEUX FEMMES.

Une commission avait été nommée par M. le vice-amiral

trouva seul avec sa bien aimée. . . . Oh! si c'est une illusion, qu'elle ne se dissipe pas!"

Un faible sourire se dessina sur les lèvres encore pâles de la jeune fille: cette secousse si violente l'avait brisée. Elle ne put que presser la main de Frantz.

"Mina! chère Mina, poursuivit Frantz, qui était à ses genoux: c'est moi. . . . votre amour. . . . votre époux. . . . Oui, nous sommes unis. vous êtes à moi. . . . Mon Dieu! passer du désespoir à l'excès du bonheur! Vous appartenir toute la vie quand je craignais qu'on ne m'enlevât à vous! . . . mais comment se fait-il? Oh! parlez-moi. . . que j'entende votre voix chérie! . . . que je voie vos yeux se lever sur les miens.

—Que vous dirai-je? répondit Mina que ces tendres paroles avaient rappelées à elle: il me semble que j'ai fait un songe affreux.

—Affreux! interrompit Frantz d'un ton de reproche.

—Non! . . . oh! non! continua-t-elle en se pressant contre lui. . . . ou du moins le réveil est bien doux. . . . Je traversais les jardins pour me placer sur le passage du roi et remettre entre ses mains une pétition, lorsque je rencontrai Anna Truck, une jeune fille qui loge dans la même maison que moi. . . . elle était chargée d'une lettre du prince pour Von Escher, et elle n'osait la porter. . . . Von Escher! . . . mon père était connu d'un officier de ce nom. Une idée soudaine. . . . enfin je pris la lettre qu'Anna m'abandonna volontiers. . . . Ce fut alors que, sans me donner le temps de m'expliquer. . . . Ah! Frantz, si vous ne vous étiez pas trouvé là, je serais morte de douleur et froi.

Massieu de Clerval, pour rendre compte du meurtre commis sur dix français et deux femmes près de la maison dite de *Madame*. La commission n'est point entrée dans la maison indiquée. Pour obtenir les renseignements, la commission s'est rendue au camp du général Oribe. On a assuré à ces messieurs que l'attentat n'avait pas eu lieu; la commission s'est contentée de cette réponse. — Le public jugera.

CARILLON.

On a ouvert une souscription pour acheter un panier de provisions à l'usage de M. Pichon. Son domestique va tous les jours au marché avec un mouchoir sale. Nous avons déjà 187 reis en caisse.

— M. Pichon ne lit pas le Patriote. QUIEN SABE?

— Les personnes qui auraient besoin d'un homme d'affaires, sont priées de s'adresser à M. Niugor, qui sait aussi bien donner des conseils à ses amis que des dividendes à ses créanciers.

M. Massieu de Clerval commence à s'apercevoir qu'à Buenos-Ayres on se moque de lui. Il est bien temps!

Pour la traduction du Pastelero, on nous a communiqué deux traductions: Pâtissier et Sauteur; nos lecteurs choisiront.

— On assure en haut lieu que le vieux Niugor est un meuble bien net qu'on peut souffrir chez soi. Il est bien agréable d'être parvenu à un âge aussi avancé pour s'entendre dire de pareilles gentillesses.

Les basques seront prevenus que les 6 vintenes, accordés aux indigents, ne seront plus délivrés à ceux d'entre eux qui n'auront pas laissé leurs gibernes chez eux.

Nous avons eu l'amiral Leblanc; nous avons maintenant le consul LEBLANC.

DIALOGUE.

DEMANDE.

Si les blancs entrent, mon saladero est ruiné. Je suis saladeriste.

—Chère Mina, il y a encore dans tout ceci bien des choses que je ne m'explique point; mais je ne veux pas y songer. Je ne veux m'occuper que d'une seule idée, c'est que nous sommes unis! . . . Ma bien-aimée, ce n'est pas ainsi que devait se faire notre mariage. Je prétendais vous obtenir de vous-même, et non point du hasard, ou d'un caprice royal. . . . Si maintenant vous aviez regret de ce qui s'est passé. . . . si ce mari, que vous avez choisi le sort, vous ne l'estimiez pas digne de votre choix! . . .

—Ingrat! répondit Mina avec une gracieuse coquetterie. Sa majesté a eu la main heureuse dans tout ce qu'elle vous a donné. . . . D'abord cette profession de soldat, grâce à laquelle nous nous sommes retrouvés, et ensuite une femme qui. . . . qui vous. . . .

—Eh bien! Mina, achevez. . . .

Mina n'osa point prononcer le mot qui restait suspendu sur ses lèvres; elle se cacha la tête dans le sein de Frantz, et le jeune homme put sans trop de peine lui ravir un baiser, le premier qu'il eût encore osé lui prendre.

"Vite! vite! en voiture! s'écria Von Escher entrant bruyamment dans la chambre. L'ordre du roi porte que je vous conduise en sa présence aussitôt après le mariage conclu: la voiture nous attend. . . . Eh bien! mes enfants, il me paraît que vous faites bon ménage. . . . il n'y a que sa majesté pour avoir de ces idées-là! Je ne suis pas flatteur, mais en voyant de pareilles choses, je déclare que l'esprit du roi est ce que j'appellerai véritablement. . . . Diable d'épithète! je la chercherai chemin faisant."

En parlant ainsi, il précéda Frantz et Mina jusqu'à une

REPONSE.

On m'avait dit un autre état ailleurs (état: tailleur.)

NOUVELLES DIVERSES.

—Le brick de commerce, le *Furet*, qui est rentré le 1er mai à Marseille, venant de la côte occidentale d'Afrique, a signalé son retour par un de ces traits d'humanité et de courage auxquels on est heureux de rendre un hommage public.

Le 3 du mois dernier, se trouvant vers les parages des îles Canaries, le *Furet* rencontra un brick américain chaviré et coulant entre deux eaux, sur lequel huit malheureux luttèrent contre les vagues et disputaient à la mort leurs corps épuisés par la souffrance. La mer était très grosse; il y avait un danger sérieux d'aborder avec un canot une masse désemparée dont le choc pouvait être funeste; malgré tout, le brave capitaine Coulin eut le bonheur d'arriver à ces hommes; il les recueillit à son bord, et dix jours après, il les déposait à Gibraltar.

Jamais secours ne fut plus providentiel. Les huit hommes du *Thunder* (c'est le nom du navire naufragé) étaient depuis quarante-six jours dans cette situation désespérée, et n'avaient, pour apaiser leur faim, que quelques barils de lard sauvés au moment du sinistre. Pour l'eau, ils étaient réduits à celle des pluies, qu'ils pouvaient recueillir sur un coin du navire; mais le ciel les avait favorisés à cet égard. Qu'on se figure, si l'on peut, des angoisses qui ont duré un mois et demi. C'était le désespoir du radeau de la *Méduse*, moins la faim, la même lutte contre les éléments, qui ballottaient les débris du navire et menaçaient à tout moment de les engloutir, la même lassitude, le même accablement moral au bout de ces longues journées d'attente vaine.

(G au Midi).

—Le général Bugeaud était encore à Tenez à la date des dernières nouvelles (10 mai). C'est une création tout entière à faire pour s'y établir, ainsi qu'à El Esnam; aussi les expéditions pour ces deux points sont-elles incessantes.

Les nouvelles reçues des différents points de nos possessions sont assez bonnes. On ne sait rien de positif sur Abd-el-Kader.

Les colonnes expéditionnaires se trouvent toujours dans les montagnes qui avoisinent Collo; elles opèrent contre les tribus kabyles de ces contrées, qui refusent encore de se soumettre. Le colonel du 2e régiment de la légion

voiture où ils montèrent tous trois, et qui partit au galop pour le palais.

Frédéric s'était retiré avec le prince de Dessau dans un embrasure de fenêtre, et il lui communiquait quelques-uns des plans qu'il avait formés pour l'agrandissement de la Prusse.

"Avant toutes choses, disait-il, il faut avoir une bonne et belle armée. La Prusse ne possède ni les ressources du commerce comme l'Angleterre, ni l'étendue du territoire comme l'Autriche ou la Russie, ni l'unité nationale comme la France. Mais une bonne organisation militaire compensera les avantages qui lui manquent; qu'elle ait seulement des soldats pour la défendre, des généraux comme vous, prince de Dessau, pour former les soldats.

— Et un prince comme vous, sire, pour former les généraux.

—De la flatterie! . . . vive Dieu! prince, je ne vous envoie pas si courtisan. . . . Mais en parlant de soldats, le mariage que j'ai préparé doit être conclu. . . . Que fait donc Von Escher?"

En ce moment un huissier annonça le commandant, lequel avant d'entrer dans le salon se retourna vers le sergent, et lui dit tout bas d'un air confidentiel, que j'appellerai perspicace: C'est lui.

"Ah! ah! poursuivit le roi, j'espère qu'il aura exécuté de point en point mes ordres. . . . Fort bien! il est suivi de Frantz Harmau, dont la tête menace le plafond. . . . Vingt régiments de grenadiers comme celui-là, prince de Dessau, et je défie l'Autriche et la France, Cotillon III et tous les freluquets de l'œil-de-bœuf. . . . Vive Dieu! Quelle est cette petite qu'il tient à son bras?"

étrangère a été blessé; le bâtiment à vapeur faisant le service de la correspondance a transporté cet officier supérieur à Philippville.

[Commerce.]

ARMEMENT DES FORTS DÉTACHÉS.

Pendant que les forts détachés se construisent autour de la capitale avec une rapidité dont on a peu d'exemples, le gouvernement s'occupe d'en préparer l'armement. Les principales fonderies, notamment celles de Ruelle, de la Nièvre et de la Charente, ont reçu l'ordre de travailler sans relâche à couler des pièces du plus gros calibre. Chacun de ces établissements livre chaque semaine plus de dix canons à la Paixhans. D'après les informations que nous avons recueillies, la portée de ces canons est considérable, car ils sont de 80, et leur force de projection est telle que deux pièces, tirant à une portée moyenne, feraient crouler l'édifice le plus solidement construit.

Presque chaque semaine il arrive de ces pièces à Paris par la voie de la Seine. C'est sur la Charente d'abord qu'elles sont embarquées.

De grands préparatifs se font déjà depuis quelque temps au parc de Vincennes pour en faire prochainement l'essai. D'après les premières épreuves qu'on leur a déjà fait subir au sortir des ateliers pour s'assurer que le coulage est parfait, la détonation de ces pièces est terrible, et la justesse du tir d'une précision remarquable. Ces pièces sont d'un calibre à résister aux plus fortes épreuves. La direction d'artillerie de Paris a calculé qu'avec l'activité ordonnée pour l'exécution des travaux de coulage et de perfectionnement dans les diverses fonderies de premier ordre, l'armement des vingt citadelles dont on entoure la capitale, pourra être complet dans le courant d'octobre de cette année. Pour cette époque, les forteresses de Charenton-Alfort, du Mont-Valérien, d'Yvry, de Saint-Denis, d'Issy et de Romainville, qui commandent les points les plus importants, seront en état de recevoir des pièces de siège, et c'est ce que l'on se propose de mettre à exécution, à moins d'empêchement imprévu.

On évalue à 1,976 le nombre des canons qui doivent armer tant les forteresses que les remparts bastionnés, savoir : 1,600 pour les bastilles, et 376 seulement pour toute l'enceinte continue.

Indépendamment de cet immense approvisionnement, il arrive aussi à chaque instant d'Angoulême à l'arsenal de Vincennes d'énormes quantités de poudre de guerre. Cet arsenal reçoit, en outre, depuis quelques jours, des envois considérables de boulets de divers calibres, et de balles.

On croirait, à voir les préparatifs d'armement qu'on

—Sire, dit Von Escher, j'ai l'honneur de présenter à votre majesté les dix époux... ils se sont soumis à vos ordres avec une docilité, un empressement... que j'apprécierai...

—Les deux époux! proféra le roi en jetant un regard dédaigneux sur la taille mince et fièle de Mina... Cette jeune fille si petite et si mignonne est celle qui vous a porté mon billet?

—Oui, sire.

—Et c'est elle que vous avez donné pour femme à Frantz Harman, le plus bel homme du régiment des gardes?

—Oui, sire.

—Commandant Von Escher, où aviez-vous les yeux?... Vive Dieu, monsieur, votre jugement habituel vous a fait défaut... Unir un tel homme à une telle fille!... Parlez donc, monsieur; que me direz-vous pour vous excuser?

—Sire, en vérité... je ne conçois rien... l'ordre était positif. Il y avait écrit: celle qui vous remettra ce billet... Je n'ai vu que ma consigne...

—Eh! vous deviez voir qu'il y avait substitution de personnes. Est-ce ainsi que vous entendez le croisement des races?... La consigne!... la consigne!... Apprenez, monsieur, que la lettre tue et que l'esprit vivifie... mais sachons quel mystère se cache dans tout ceci.

Mina, surmontant sa timidité, expliqua en peu de mots comment et dans quel but elle s'était chargée du message qui avait été confié à Anna Truck.

—Ne l'avais-je pas bien dit à Votre Majesté? prononça le feld-muréal, prince Léopold de Dessau, en donnant à ses traits farouches une expression d'hilarité. La

déploie dans cette place forte, que nous sommes menacés d'une guerre européenne.

—A mesure que les bastilles s'érigent, toutes les illusions se dissipent. On ne citerait plus un esprit élevé partisan de cette œuvre monstrueuse de M. Thiers. Voici comment M. Alexis Dumesnil la caractérise dans un nouveau livre qu'il vient de publier et dont nous rendrons incessamment compte:

« Et voyez comme on descend rapidement aux dernières folies! N'est-ce donc pas la France qui, de plus en plus subjuguée, souffre patiemment qu'on environne de noires murailles sa riante et gracieuse capitale? Ne consent-elle pas, aveugle qu'elle est, à relever de ses mains parricides les menaçantes bastilles des anciens temps? Ce qu'une noble civilisation avait détruit, la barbarie vient à grands frais le rebâtir; ce que méprisaient de fiers courages, la trahison et la peur se chargent de nous le rendre avec usure. Et le pouvoir, tel qu'un haut baron du moyen âge, n'aura bientôt plus qu'à parler en maître, derrière ses donjons et ses machicoulis. Ce furent les bourrelets de notre enfance sociale, et nous les retrouvons aujourd'hui pour cette autre enfance que nous présagent tant de signes funestes de caducité (1). »

—La nomination de M. de Lagrenée à une mission diplomatique en Chine déplaît fort au *Times*, qui demande ce qu'il fera faire un représentant de la France dans un pays avec lequel le commerce français entretient si peu de relations.

Ce journal trouve que dans cette occasion le gouvernement français fait trop ou trop peu, et d'ailleurs le souverain du céleste empire ne fera pas plus pour la France qu'il n'a fait pour l'Angleterre:

« L'empereur de la Chine, dit-il, n'a point autorisé l'Angleterre à accréditer auprès de sa personne un ministre plénipotentiaire, bien qu'il fût obligé de s'imposer les plus grands sacrifices, et nous pensons que sir Henri Pottinger a montré beaucoup de prudence en n'insistant pas sur ce point. Or, si nous n'avons rien obtenu à cet égard, nonobstant nos succès militaires et nos grandes relations commerciales avec la Chine, nous sommes fort en peine de savoir sur quel pied M. Lagrenée prétend être traité. Il n'a ni le rang ni le titre qui lui permettraient de se présenter sur la côte de la Chine avec la splendeur qu'environne un ambassadeur extraordinaire, et d'ailleurs les relations de la France avec la Chine ne sont point de nature à exiger l'in-

(1) ALEXIS DUMESNIL, *le Siècle maudit*. Pagnerre, éditeur.

géante n'échappera point à sa destinée: elle épousera un nain difforme.

—Vous riez, prince de Dessau, répliqua le roi: rien n'est cependant plus sérieux. J'avais dessein de faire quelque chose pour le sergent Frantz, et tous mes plans ont été renversés... Mon pauvre gargon, ajouta-t-il en se tournant vers le jeune homme, tu as lieu de te plaindre.

—Sire, Votre Majesté.

—Oui, tu n'oses pas m'accuser tout haut, mais je lis dans ta pensée. Je te dois un dédommagement. Demande-moi ce que tu voudras et sur ma parole royale je te l'accorderai.

—Eh bien! sire, je réclame de vous ma libération du service et la permission de quitter vos états.

—Hein! répondit sèchement le roi en reculant d'un pas; vous êtes prompt, sergent Frantz, à tourner contre moi l'arme que je vous ai remise entre les mains!... Deux demandes à la fois... et quelles demandes!... Je vous accorde la première, puis après tout c'est justice... Quant à quitter la Prusse, non!... restez-y, monsieur: je le veux... je vous en prie... et comptez que ma protection ne vous manquera pas... Surtout ayez beaucoup d'enfants. J'espère que vos garçons tiendront de vous pour la taille et de votre petite femme pour la figure... Nous en ferons des soldats... C'est donc là la fille de Von Stern. Je suis charmé de pouvoir récompenser en elle les bons services de son père... Allez, vous aurez tous deux des nouvelles du roi Frédéric.

—Sire, dit le prince de Dessau, et cette géante? cette Anna Truck.

tervention plus utile et moins prétentieuse d'un ministre agent diplomatique. Nous pensons donc qu'à l'instar de la dernière ambassade de France en Perse, la mission de M. de Lagrenée sera considérée comme un passe-temps politique imaginé pour exercer une influence avantageuse au gouvernement sur les députés de la session actuelle et leur inspirer leurs dispositions favorables pour l'ouverture de la session de l'année prochaine.

—Le *Messenger* publie un peu tardivement le rapport de du général Bugeaud, annonçant l'occupation de Tenez, qui s'est faite, ainsi que nous l'avons dit, après un court engagement, où les Arabes ont perdu 30 hommes, et nous un seul:

« Cet événement, dit le général Bugeaud, aura, j'espère d'heureuses conséquences morales et politiques. Les tribus de cette riche contrée comprendront qu'il n'y a rien à gagner à nous combattre, et j'espère qu'elles se soumettront dès qu'elles auront la certitude que nous nous établissons définitivement à Tenez et à El-Esnam.

« Le 29, j'ai campé au bout de la vallée, à une lieue de Tenez et au milieu des plus belles moissons. Les habitants de Tenez et de son territoire sont venus quelques instans après, renouveler la soumission qu'ils avaient faite au général Changarnier. Cette population, peu nombreuse, qui se compose de Coulouglis, d'Arabes et de Juifs, a été ruinée par Abd-el-Kader, en punition de ce qu'elle ne s'était pas défendue, quand notre colonne y passa en décembre dernier. Touché de sa misère, je lui ai donné l'aman sans lui imposer aucune contribution.

« Le 30, de très grand matin, je suis allé en reconnaissance pour chercher la meilleure manière de franchir les montagnes très accidentées qui me séparaient de Tenez. La première ligne que j'ai suivie m'a conduit sur les ruines de l'ancienne ville romaine, qui, d'après les vestiges qui en restent, a dû être fort considérable. J'y ai fait choix du terrain que doit occuper notre établissement. Il commandera parfaitement la plage avec son canon. Il est fortifié naturellement de deux côtés, et j'ai lieu d'espérer qu'il sera beaucoup plus salubre que la ville de Tenez.

« Je suis rentré au camp par Tenez et la route ordinaire du Cheliff. J'ai reconnu que c'était par là qu'il était le moins difficile de faire une route carrozable. En conséquence, j'ai rapproché mon camp du défilé que suit la vieille route, afin que nos travailleurs fussent plus avertis de leur ouvrage, et que les troupes qui seront divisées en deux parties, l'une pour travailler à l'établissement, l'autre à la route, soient plus en mesure de se secourir mutuellement.

« Comme il y a beaucoup de rochers et beaucoup d'ac-

—Vive Dieu! je la donnerai à quelque autre de mes grenadiers.

—Quelle méprise! s'écria Von Escher, quand il fut hors de la présence du roi: quelle fatale méprise! faut-il que j'aie vécu jusque'à cinquante ans pour commettre une pareille erreur!... La lettre tue et l'esprit vivifie! a dit sa majesté... Sapprement, je n'ai jamais connu que la lettre, moi: si maintenant il faut de l'esprit, le service n'est plus tenable.

Abrégeons.

Frantz et son père n'avaient plus aucun motif d'abandonner les états prussiens. La fille de Von Stern, la protégée du roi, l'épouse adorée de Frantz, l'aimable Wilhelmine fut reçue avec l'empressement le plus tendre par Frau Von Moos, et M. Harman.

A quelques jours de là, Crabb réussit à attirer l'attention de sa majesté. Le roi et le prince de Dessau s'approchèrent du vétérans, lui demandèrent des nouvelles de sa santé, et parurent se rappeler le nom des batailles auxquelles il avait pris part. Qu'est-ce que Crabb pouvait désirer de plus sur cette terre? Le digne homme, aurait dit volontiers avec le vieillard Siméon: « Maintenant, Seigneur... » Mais Crabb savait par cœur le manuel du soldat, et il était peu versé dans les saintes Ecritures.

Von Escher continua tant qu'il vécut à chercher ses épithètes.

(*Tait's Ed. Magazine.*)

(*Revue britannique.*)

cidens de terrain, je crains fort que ce travail ne me demande deux semaines. »

Dans un *post scriptum*, daté de Tenez, le 2 mai, le général en chef annonce la soumission de quelques tribus voisines, et exprime l'espoir que d'autres suivront cet exemple.

« J'ai la confiance que, d'ici à huit jours, les transports de Tenez à El-Esnan se feront par les habitants du pays. Il n'y a pas eu un seul coup de fusil de tiré depuis le combat du 29 avril, et les Arabes viennent familièrement dans notre camp. »

Le *Messenger* publie en outre un rapport du duc d'Aumale sur les razias qu'il a effectuées au de la de Medeah, et dont nous avons déjà parlé.

Le général Bugeaud ne parle que très sommairement de cette opération, et plus brièvement encore du mouvement d'Abd-el-Kader.

« Le prince se serait vu dans la dure nécessité de chasser une ou deux tribus rebelles qui auraient porté le trouble dans cette contrée. Il paraît qu'il a fait un ou deux razias considérables, puisqu'il a envoyé de nombreux troupeaux à Medeah; qu'il recommande de laisser deux mille moutons dans cette place et d'envoyer le reste à Blidah, avec un détachement de 300 hommes.

« Tout annonçait que la tournée du prince avait un plein succès pour rétablir l'ordre un instant troublé au sud de la province.

« Des événements d'une nature différente ont eu lieu près de Mascara, Abd-el Kader, passant au sud de Lamoricière, quimarchait sur Tierra, s'est jeté dans Yagoubin.

— Nous avons annoncé l'arrivée à Toulon du brick *P-Oreste*. Il vient de Port-au-Prince, qu'il a quitté le 30 mars. Les dépêches dont il est porteur sont en conséquence en arrière des avis reçus par les Etats Unis.

Par un navire arrivé à Philadelphie, on a des lettres du 12 avril; il paraît que tout était tranquille dans cette île, à cette époque, sous l'administration du gouvernement provisoire. Le président n'avait pas encore été élu.

L'état sanitaire du cap Haïtien était inquiétant.

Voilà du moins ce que rapporte l'*Evening-Post*, de New-York. On apprend d'un autre côté que Santo-Domingo a été occupé par les forces du gouvernement provisoire, qui réunirait ainsi sous son autorité la partie espagnole et la partie française de l'île.

(Commerce.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 7 août.

Savone en 84 jours, brick sardo *Leon*, à ordre avec 60 passagers, lest 90 barils riz, 800 caisses vermicelle, 70 barils id., 15 caisses souliers et 2 id.

Sicile en 83 jours, brick anglais *Habnal*, avec sel.

Liverpool en 73 jours, brick anglais, *Catherine*, Siguo para Buenos Aires.

Trois batimens de Buenos-Aires avec bétail.

Buenos-Aires brick de guerre français *Tatique*.

PARTIE OFFICIELLE.

Montevideo, 15 juillet 1843.

Le gouvernement accorde et décrète :

Art. 1er. Il sera formé dans la capitale un nouveau régiment de cavalerie de garde nationale, dont l'état-major général désignera le numéro, aussitôt que ce régiment sera incorporé à l'armée.

Art. 2. Ce régiment sera formé avec tous les piquets de cavalerie qui existent dans la garnison, et qui ne seront pas destinés au service des fortifications, et de tous les individus, pouvant servir dans cette arme, qui n'appartenant pas aux corps de cette garnison, se trouvent dans la capitale comme exceptés du service avec des permissions irrégulières, ou employés à la suite des chefs et officiers. Personne, sous aucun prétexte, ne pourra se soustraire à cette disposition.

Art. 3. Le régiment sera armé en tirailleurs, sous les ordres de M. le colonel D. Manuel Saavedra.

Art. 4. Les chefs et officiers qui auraient sous leurs ordres des individus désignés par l'art. 2, les présenteront immédiatement à l'état-major, qui réunira tous ceux qui ont des exceptions ou des permissions, ainsi que tous les individus employés auprès des familles de certains chefs de l'armée.

Art. 5. Le ministre de la guerre est spécialement chargé de l'organisation de ce corps, et de l'accomplissement.

de ce décret qui sera mis à l'ordre général pendant trois jours consécutifs, il sera inscrit sur le registre national.

SUAREZ.

Melchor PACHECO y OBES.

AVIS DIVERS

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le taton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameyo et Michaud, maison Lavalleja.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se forceront de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernad: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il

prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n. 158.

AVIS.

Il y a de tres belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, maçon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne peut pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à l' dite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui auraient en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicet boulanger, sont prévenues, qu'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,

Adre. Barrere.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la arseillaise, le Chanto du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.